

# Le cœur d'un saint

## La vie et les enseignements de Jnaneshvar Maharaj

Tout au long de l'histoire de l'humanité, des maîtres spirituels sont venus dans ce monde pour nous faire prendre conscience de la lumière du divin dans notre être même. Par leurs enseignements et leur exemple, ils nous ouvrent les yeux sur la présence de Dieu dans toute la création et nous apprennent à reconnaître que nous pouvons, nous aussi, être porteurs de lumière, une lumière que nous pouvons diffuser dans ce monde par notre manière de vivre.

Jnaneshvar Maharaj, qui vivait au Maharashtra, en Inde, au treizième siècle, était l'un de ces êtres.

Gurumayi Chidvilasananda a dit à propos de cette grande âme :

Jnaneshvar est comme un soleil rayonnant, éclatant de joie et d'inspiration et qui n'a qu'un désir, créer plein d'autres soleils <sup>i</sup>.

Ces mots figurent dans les bénédictions de Gurumayi au début de la traduction par Swami Kripananda du magnifique commentaire de Jnaneshvar sur *Shri Bhagavad Gita*.

Le nom Jnaneshvar signifie « Seigneur de la Connaissance ». Bien qu'il n'ait vécu qu'un peu plus de vingt ans, Jnaneshvar a écrit ce que l'on considère en Inde comme un des plus importants commentaires spirituels – le *Jnaneshvari* – ainsi que deux autres œuvres importantes, l'*Amritanubhava* (versets sur la saveur divine de la voie spirituelle) et *Changdev Pasashti* (65 versets réputés transmettre l'essence de la philosophie de l'Advaita Vedanta). Ainsi, il a fait du marathi une langue littéraire et philosophique respectée. Avant Jnaneshvar, seul le sanskrit était utilisé par les érudits et les prêtres du Maharashtra.

Jnaneshvar a été à l'origine de la vague de vénération dévotionnelle qui s'est répandue partout dans l'état du Maharashtra. En compagnie d'un autre jeune saint poète, Namdev, il a joué un rôle essentiel dans la création de la tradition Varkari, qui faisait partie du mouvement Bhakti, dans l'Inde centrale. Les Varkaris, adorateurs du Seigneur Vishnou, vivent avec la compréhension que Dieu est partout et que chacun, quelle / quels que soit / soient sa caste ou son statut, mérite le plus grand respect.

Aujourd'hui encore, des dizaines de milliers de Varkaris continuent à observer une pratique instituée par Jnaneshvar, les pèlerinages annuels à la ville de Pandharpur, où ils honorent le Seigneur Vishnou en tant que Vitthal, une manifestation spontanée du Seigneur sous la forme d'une *murti*, une statue sacrée vivante.

En outre, le saint Jnaneshvar était poète. Dans le mode de versification chantante *ovi* qu'il avait créé lui-même, Jnaneshvar a composé des centaines d'*abhangas*, des chants dévotionnels en marathi – des chants qui transmettaient la connaissance spirituelle la plus élevée sur des rythmes syncopés entraînants, sur des mélodies envoûtantes et en langage courant. C'étaient des chants que même les gens sans instruction du Maharashtra pouvaient mémoriser et chanter tout en travaillant ou en marchant sur la route.

Au cours des siècles, la beauté et la sagesse des chants et des enseignements écrits de Jnaneshvar ont servi d'inspiration à d'autres grands maîtres spirituels, comme Eknath Maharaj et Tukaram Maharaj. Plus récemment, Gurumayi et Baba Muktananda ont souvent chanté ses *abhangas* et cité ses paroles dans leurs exposés, oraux ou écrits.

L'histoire de la courte vie de Jnaneshvar, riche en actes de compassion miraculeux, dépeint la nature d'un grand être et elle a inspiré des générations de chercheurs.

### **La jeunesse de Jnaneshvar**

Le père de Jnaneshvar était un jeune brahmane fervent appelé Vitthalpant qui vivait dans le village d'Apegaon, près d'Alandi. Bien qu'il ait souhaité prononcer les vœux de *sannyasa* et devenir swami, on lui avait conseillé de mener d'abord une vie de chef de famille et d'élever des enfants. Il épousa une jeune femme vertueuse, Rakhumabai, qui était la fille d'un édile de la ville d'Alandi. Les années passèrent et Rakhumabai n'avait toujours pas d'enfant. Finalement, Vitthalpant, pensant qu'il avait trahi son inspiration initiale, reçut de son épouse l'autorisation de la quitter et de devenir *sannyasin*.

Il se rendit à Bénarès, dans le Nord, où il reçut l'initiation de *sannyasin* d'un Guru nommé Ramananda. Au cours des années qu'il passa dans l'ashram de son Guru, Vitthalpant n'informa jamais son maître du fait qu'il avait quitté sa femme. Quand Ramananda découvrit la vérité, il ordonna à Vitthalpant de retirer ses vêtements jaune safran, de retourner chez sa femme, et de fonder une famille.

Donc Vitthalpant rejoignit Rakhumabai, qui lui fit bon accueil. Cette fois, ils eurent des enfants. Le premier fut un garçon, Nivritti. Trois ans plus tard naquit un deuxième fils, Jnaneshvar. Puis ce fut un autre garçon, Sopan, et finalement une fille, Muktabai. Quatre enfants magnifiques.

Mais les prêtres brahmanes orthodoxes de la communauté étaient scandalisés qu'une personne ayant prononcé des vœux de swami soit revenue à la vie familiale. Ils déclarèrent que les enfants que Vitthalpant avait engendrés n'étaient pas légitimes et sa famille non plus. Les brahmanes d'Alandi les traitèrent tous les six avec dédain. Quand vint pour Nivritti le moment de la cérémonie du cordon sacré, qui marque le début de la vie religieuse pour les garçons hindous de la caste des brahmanes, le chef des prêtres dit de lui : « Ce n'est pas un brahmane. C'est le fils d'un *sannyasin*. »

Donc les membres de la famille de Vitthalpant étaient considérés comme des hors castes, pas comme des membres de l'ordre établi. Les enfants souffrirent de nombreuses privations, restant parfois sans nourriture. En revanche ils furent riches en sagesse. Leur père leur enseigna le sanskrit, les mantras sacrés et les Écritures qu'il avait lui-même étudiées.

Comme il s'avéra plus tard, chacun des enfants de Vitthalpant était venu dans ce monde pour atteindre l'illumination.

Jnaneshvar, dans son commentaire de la *Bhagavad Gita*, décrit comment de tels enfants prennent naissance. Dans le sixième chapitre du *Jnaneshvari*, le Seigneur Krishna explique au guerrier Arjuna que si un yogi qui s'efforce d'atteindre l'illumination n'y parvient pas dans sa vie actuelle, les efforts qu'il a accomplis ne sont pas perdus. En temps voulu, un tel être renaît dans une famille vertueuse et retrouve la connaissance qu'il avait acquise dans son existence précédente. Krishna ajoute :

Bien que sa forme extérieure puisse sembler modeste, l'aube de la connaissance du Soi se lève en lui, tout comme la lumière précède le lever du soleil<sup>ii</sup>.

Cela expliquerait pourquoi Jnaneshvar lui-même, ainsi que ses frères et sa sœur, manifestèrent lumière et sagesse dès un si jeune âge. Chacun avait été un *sadhaka*, un chercheur spirituel, dans une vie passée et était revenu au monde porteur de ses acquis.

Quand le frère aîné de Jnaneshvar, Nivrithi, fut adolescent, il reçut l'initiation spirituelle d'un Guru nommé Gahininath, qui lui donna le nom de Nivrithinath. Les Gurus de la tradition Nath, dont la lignée remontait au Shiva primordial, étaient familiarisés avec l'énergie sacrée intérieure, *Kundalini Shakti*, et accomplissaient des pratiques de yoga pour éveiller la *Kundalini* endormie.

En très peu de temps, Nivrithinath retrouva la connaissance qu'il avait ramenée de ses existences précédentes et devint complètement éclairé. Dès lors, il eut lui-même la capacité d'éveiller l'énergie intérieure de Jnaneshvar, ainsi que celles de Sopan et de Muktabai, et de servir de Guru à ses frères et à sa sœur.

Mais pendant cette période, leurs parents moururent et les difficultés matérielles des enfants s'intensifièrent. Quand ils s'adressèrent aux brahmanes de leur communauté pour demander de l'aide, on leur dit d'aller d'abord voir le Conseil des Anciens de la ville de Paithan pour demander l'attestation qu'ils avaient été purifiés du péché de leur père. Les jeunes se rendirent à pied à Paithan, distante de près de deux-cents kilomètres, et là ils firent une telle impression sur les brahmanes par leur savoir spirituel que le certificat de pureté leur fut accordé.

Sur le chemin du retour, ils allèrent jusqu'à la ville de Nevasa où ils décidèrent de rester. C'est là que Nivrithinath ordonna à Jnaneshvar de traduire les vers de la *Bhagavad Gita* en marathi et de rédiger un commentaire qui pourrait être compris par les gens n'ayant pas reçu d'instruction dans les Écritures.

C'était en 1290 ; Jnaneshvar avait quinze ans. Sans hésiter, il commença cette œuvre magnifique, récitant les vers rythmés à haute voix pendant qu'un homme appelé Sacchidananda Baba lui servait de scribe.

Ce qui est vraiment remarquable, ce n'est pas seulement que Jnaneshvar ait entrepris ce travail, mais aussi la manière dont il s'y est pris.

### **Le style d'écriture de Jnaneshvar**

Apparemment, Jnaneshvar a pris beaucoup de plaisir à mettre à la disposition des habitants du Maharashtra les enseignements sacrés qu'ils n'avaient pas pu entendre dans leur propre langue – et il l'a fait avec une exubérance juvénile.

Il écrit :

Ma langue est le marathi, mais je vais rédiger cette œuvre avec des mots et un style si beaux qu'elle surpassera aisément le nectar<sup>iii</sup>.

Comment le jeune saint poète a-t-il fait ? Il l'explique lui-même :

Que ne peut-on pas faire quand on a la grâce du Guru ? Jnanadeva dit, je l'ai en abondance. C'est par la force de cette grâce que je m'exprimerai. Par des mots, je donnerai forme au sans-forme et amènerai les sens à percevoir ce qui est au-delà de leur faculté de connaissance<sup>iv</sup>.

De fait, la maîtrise qu'avait Jnaneshvar du marathi est telle que les spécialistes ont peine à contenir leur enthousiasme en la décrivant. Par exemple, quand un érudit comme W.B. Patwardhan décrit le style dans lequel Jnaneshvar a écrit les vers du *Jnaneshvari*, il se sent lui-même inspiré à le faire avec une admiration et une éloquence captivantes :

Du point de vue littéraire, le *Jnaneshvari* est d'une telle délicatesse, d'une telle beauté, d'une telle poésie dans ses métaphores, ses comparaisons, ses analogies et illustrations, il est d'un style tellement clair et lumineux, si riche en fantaisie, si délicieux dans ses images, si noble dans ses envols, d'une tonalité tellement sublime, d'une musicalité verbale tellement mélodieuse, maniant des concepts si originaux, d'un goût si pur... que le lecteur est tout simplement fasciné, se laisse flotter avec délice sur le haut de la vague, se perd dans la cadence de son rythme et ses douces harmonies, jusqu'à ce que tout ne soit que gratitude et que la pensée disparaisse<sup>v</sup>.

Mais tout en calmant l'esprit, Jnaneshvar pouvait amener le lecteur – ou l'auditeur, comme c'était habituellement le cas de son vivant – à entrer en contact avec l'état de liberté et de joie suprêmes à partir duquel le saint poète lui-même s'exprimait. Regardez comment Jnaneshvar invoque cet état au chapitre 13 de son magnifique commentaire :

Je vais maintenant continuer l'histoire de la conversation entre Krishna et Arjuna en marathi, en vers *ovi*.

Je vais raconter cette histoire avec le sentiment de tranquillité, qui est bien plus beau que le sentiment d'amour.

Je vais la raconter dans la magnifique langue marathi, et ce sera un ornement pour la littérature, car elle est plus douce que le nectar.

Par sa fraîcheur, elle va rivaliser avec la lune, et la beauté de son sentiment surpassera même la résonance divine.

En l'entendant, des flots de pureté vont jaillir même dans le cœur d'un esprit démoniaque, et une bonne personne éprouvera la joie de la méditation profonde.

Son éloquence se répandra et remplira le monde entier de la signification de la *Gita*, et cela dressera une canopée de joie au-dessus de l'univers entier.

Elle va supprimer tout manque de discernement, la vie de l'oreille et de l'esprit en sera renouvelée et quiconque le souhaite découvrira une mine de connaissance du Soi.

L'œil aura la vision de la Vérité suprême, la fête de la joie commencera et le monde entrera dans l'abondance de la connaissance de l'Absolu.

Parce que mon saint Guru Nivriddhi me soutient, tout ceci va maintenant se produire et je le raconterai avec talent<sup>vi</sup>.

Imaginez ce que cela a dû représenter pour les habitants du Maharashtra d'entendre parler leur langue avec tant d'ingénuité, de ferveur, de talent et de liberté ! Et d'apprendre des enseignements sacrés d'une telle façon !

### **Enseignements du *Jnaneshvari***

Outre le choix de la langue, Jnaneshvar a suivi fidèlement l'ordre donné par son Guru de rendre la sagesse de la *Bhagavad Gita* accessible aux gens ordinaires en transmettant les enseignements sacrés dans des termes qu'on peut comprendre à la lumière de sa propre vie quotidienne. Par exemple, regardez comment Jnaneshvar nous apprend à reconnaître le genre de personne qui incarne vraiment une connaissance authentique :

Quand cette connaissance apparaît dans le corps, les yeux peuvent la percevoir, car elle s'exprime à travers l'activité des organes des sens.

Sa présence peut se reconnaître de la même manière que l'arrivée du printemps se reconnaît à la fraîcheur des arbres.

Quand on verse de l'eau sur les racines d'un arbre, l'effet en est démontré par l'éclosion de feuilles sur les branches.

La souplesse de la terre est révélée par les tendres pousses des plantes. La conduite noble d'une personne démontre une bonne éducation.

La nature amicale d'une personne s'exprime par ses actes d'hospitalité ; et quand la simple vue d'une personne est réconfortante, nous savons qu'elle est bonne<sup>7</sup>.

Remarquez que Jnaneshvar décrit une personne sage en racontant comment elle vit, comment elle entre en relation avec les autres, ce que nous ressentons en la voyant. Il n'y a aucune référence à un enseignement théorique. Jnaneshvar décrit le genre de personne que Baba Muktananda appelait « un véritable être humain »<sup>vii</sup>.

Maintenant, remarquez comment Jnaneshvar réconforte le cœur de ses lecteurs et auditeurs par les paroles de sagesse que le Seigneur Krishna adresse à Arjuna au sujet de la mort :

Ceux qui ont connu l'union avec Moi et qui se sont attachés à Moi dans leur cœur, M'adorent et s'unissent à Moi.

S'il fallait absolument que de telles personnes se souviennent de Moi au moment de leur mort et que Moi, je vienne à eux, quelle serait la valeur de leur dévotion pour Moi ?

Si un pauvre homme, dans sa détresse, Me priait instamment de venir à son aide, est-ce que je ne me hâterais pas de le soulager dans ses difficultés ?

Si mes disciples étaient dans cette même situation, lequel éprouverait le moindre désir pour la dévotion ? Donc tu ne devrais pas du tout avoir de doute sur ce point.

Ô Arjuna, je ne supporterais pas l'idée d'avoir à Me rappeler d'aller vers eux à chaque fois qu'ils se tournent vers Moi.

Connaissant Ma dette envers eux, je la rembourse en étant le serviteur de Mes disciples à l'heure de leur mort.

Afin que Mes disciples bien-aimés ne sentent pas le vent de l'affaiblissement du corps, je les enferme dans un coffre de réalisation du Soi.

Qui plus est, je couvre ce coffre de l'ombre douce du souvenir de Moi, et ainsi je leur apporte la fermeté d'esprit.

Par conséquent, la détresse de la mort n'affecte jamais Mes gens, et je les amène joyeusement à Moi-même<sup>viii</sup>.

Pensez à l'immense soulagement que le souvenir de cette promesse pleine de compassion peut procurer à une personne qui fait face à la mort. Imaginez également le réconfort que les paroles de Jnaneshvar peuvent apporter à ceux qui aiment cette personne. Ce sont des paroles émanant du cœur d'un grand être – un être qui traverse ce monde en accordant la bénédiction de l'absence de peur.

### **Le *samadhi* de Jnaneshvar**

À l'âge de vingt-et-un ans, après s'être rendu avec saint Namdev à Pandharpur et y avoir accompli un rite sacré, Jnaneshvar annonça à ses amis qu'il avait achevé ce qu'il était venu faire dans ce monde et qu'il souhaitait maintenant le quitter. Jnaneshvar dit qu'il avait reçu l'autorisation de Nivrittinath d'entrer dans un état permanent de *samadhi*, l'immersion de son vivant dans la Conscience suprême.

En compagnie des frères et de la sœur de Jnaneshvar, Namdev accompagna le saint à son lieu d'origine, Alandi. Là, après avoir chanté le nom de Dieu pendant toute la nuit, Jnaneshvar entra dans le tombeau qui avait été préparé à son intention, s'assit en méditation et entra dans l'état de *samadhi*.

Son tombeau à Alandi est aujourd'hui encore un des principaux lieux de pèlerinage en Inde. Gurumayi et Baba se sont souvent rendus à Alandi en emmenant avec eux des groupes d'étudiants du Siddha Yoga. La croyance est très répandue que Jnaneshvar y est toujours assis en méditation, et de nombreux visiteurs de son tombeau du *samadhi* attestent y sentir sa présence vivante.

Une chose est certaine. Jnaneshvar continuera à accorder ses bénédictions aux habitants de ce monde. Ses paroles compatissantes et ses enseignements lumineux guideront et élèveront toujours ceux qui les adoptent et les mettent en pratique.

Le cœur d'un grand être souhaite en permanence le bien-être de ce monde et des êtres qui l'habitent. Jnaneshvar Maharaj, à la fin de son *Jnaneshvari*, bénit le monde par une prière, *Pasayadan*, qui dit :

Puisse le Soi de l'univers être satisfait de ce sacrifice de mots et m'accorder Sa grâce.

Puissent les pécheurs ne plus commettre de mauvaises actions, avoir le désir croissant de faire le bien et tous les êtres vivre ensemble en harmonie.

Puisse l'obscurité du péché disparaître, le monde voir se lever le soleil de la vertu,  
et puissent les désirs de toutes les créatures être satisfaits.

Puisse chaque personne rester en compagnie de saints dévoués à Dieu, qui répandront leurs bénédictions sur elle.

Les saints sont des jardins ambulants pleins d'arbres qui exaucent les vœux, des villages vivants de joyaux qui exaucent les vœux. Leurs paroles sont comme des océans de nectar.

Ils sont des lunes sans taches et des soleils sans chaleur. Puissent ces saints être les amis de tous.

Puissent tous les êtres dans tous les mondes être emplis de joie et adorer Dieu éternellement.

Puissent tous ceux pour qui ce livre est leur vie elle-même bénéficier du succès dans ce monde-ci et dans le prochain.

Alors Nivrittinath, le grand Maître dit : cette bénédiction sera accordée.

Cela donna une immense joie à Jnaneshvar<sup>ix</sup>.

Par ses paroles venant du cœur et ses enseignements abondants remontant à plus de sept siècles, Jnaneshvar a encouragé, inspiré et élevé des chercheurs spirituels du monde entier, et il continuera à le faire.



---

<sup>i</sup> Gurumayi Chidvilasananda in "Blessing," in Swami Kripananda (ed), *Jnaneshwar's Gita: A Rendering of the Jnaneshwari* (South Fallsburg, NY: SYDA Foundation, 1999).

<sup>ii</sup> *Jnaneshwari* 6:450; *Jnaneshwar's Gita*, p.85.

<sup>iii</sup> *Jnaneshwari* 6:14; *Jnaneshwar's Gita*, p.66.

<sup>iv</sup> *Jnaneshwari* 6:35 – 36; *Jnaneshwar's Gita*, p. 68.

<sup>v</sup> R. D. Ranade, *Mysticism in Maharashtra: The Poet-Saints of Maharashtra* (Albany, NY: SUNY Press, 1983) pp. 36 – 37.

<sup>vi</sup> *Jnaneshwari* 13:1149 – 57; *Jnaneshwar's Gita*, pp. 219 – 20.

<sup>vii</sup> Baba Muktananda a souvent utilisé cette expression pour décrire des gens vertueux. Voici une source :

Swami Muktananda, *Mukteshwari* 2e éd. (South Fallsburg, NY: SYDA Foundation, 1995) v.262 p.85

<sup>viii</sup> *Jnaneshwari* 8:124 – 32; *Jnaneshwar's Gita*, p.103.

<sup>ix</sup> *Jnaneshwari* 18:1772-1780.